

La phénomène L'équivoque du phénomène

Paul Ducros

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

La phénoménologie s'est instituée comme une nouvelle attitude philosophique, ayant pour ambition la refondation de l'ensemble du savoir¹. Aux yeux de Husserl – et son constat demeure de nos jours tout aussi, et même plus encore, valable – la science souffre de sa spécialisation et de la dispersion des différents ordres du savoir qui s'ignorent les uns les autres². L'ambition de la phénoménologie est de refonder le savoir, d'instituer une nouvelle *Théorie de la science*, capable de donner les fondements par lesquels les savoirs éclatés pourront se réunifier³.

¹ Sur cette question, il suffit de lire l'« Introduction » des *Méditations cartésiennes*, tr. M. de Launay, PUF, 1994, p. 43 à 48.

² « Conférences de Londres (1922). « Méthode phénoménologique et philosophie phénoménologique », tr. A. Mazzù, in *Annales de phénoménologie*, N° 3, 2003, p. 162. Si Husserl a toujours absolument regretté cet état de dissémination des savoirs dans lequel il verra, à la fin de son itinéraire de pensée, un des symptômes de la Crise de l'Humanité européenne, la pensée contemporaine – que l'on appelle post-moderne – s'accommode de cette condition qu'elle semble même trouver désirable.

³ *Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance*, tr. L. Joumier, Vrin, 1998, p. 203 à 259. Husserl reprend le projet de Bolzano (*Théorie de la science*, tr. J. English, Gallimard, 2011) et non celui de la *Doctrina de la science* fichtéenne. C'est pourquoi, en suivant les choix des traducteurs français, il faut parler de « Théorie » de la science et non de « Doctrine » même si le terme allemand est le même pour ces trois auteurs : « Wissenschaftlehre ».

Ce lieu de fondation, Husserl n'hésite pas, parfois, à convoquer à son propos les « Mères de la connaissance » goethéennes⁴. Elles sont les dimensions originaires qui portent toute représentation humaine, qu'elle soit scientifique, commune ou triviale. Certaines expériences fondent la pensée humaine et, par là-même, sa relation au monde. La phénoménologie se donne pour tâche de les faire apparaître. Tel est le sens du mot d'ordre si souvent repris presque comme un slogan : « Aux choses mêmes » (« *Zur Sache selbst* »)⁵. Il ne s'agit pas de considérer les objets (*Objekte*) de l'expérience, ou les choses perçues (*Dinge*) mais les *expériences* de la subjectivité par lesquelles le monde se donne. Les *Sache* n'ont rien de chosique, elles sont les vécus par lesquels les choses mondaines ont quelque sens pour l'humain. Et la phénoménologie considère que ces expériences premières peuvent relever d'une vie non logique, non scientifique. Elles ne sont pas irrationnelles, puisqu'elles fondent la science, mais ne relèvent pas de celle-ci. La tâche de la phénoménologie est de montrer comment ces couches primordiales peuvent motiver les représentations de la science. S'il y a des vécus propres à la science que la phénoménologie doit mettre en lumière, elle va les lier à des vécus plus primordiaux. Si, par exemple, l'astronomie est la détermination objective des corps célestes, détermination dans laquelle elle va intégrer la Terre elle-même, elle le fait à partir d'une expérience première de la Terre comme *sol immobile*, irréductible à toute détermination astronomique et en même temps condition de l'apparition de quelque corps spatial que ce soit⁶. Ce sont ces *Sache*, ces expériences, que le courant de pensée fondé par Husserl, nommé *phénomènes*. Les héritiers de Husserl s'accordent pour considérer que toute phénoménalité renvoie à cette couche profonde de l'expérience humaine. Le phénomène – et ce point, pour élémentaire qu'il soit, est crucial – n'a, pour la phénoménologie, rien de chosique ni d'objectif. Il relève de l'expérience sous toutes ses couches (de la plus sensible et sensuelle, et même animale, à la plus intellectuelle). Le phénomène est à penser comme relation d'une vie humaine à toute objectivité qui l'entoure, celle des choses (*Dinge*) perçues ou même irréelles de l'imagination, jusqu'aux pures idéalités mathématiques. La phénoménologie, en tant que science des phénomènes, est la réflexion la plus rigoureuse qui soit sur cette vie de l'humain. La phénoménologie fait ainsi éclore un sens du phénomène qui n'a rien à voir avec celui qu'on lui donne habituellement, que ce soit dans l'attitude naturelle ou dans les sciences de la nature. Le phénomène du phénoménologue n'est en effet pas un *fait* qui surgit dans la nature et que la conscience pourrait appréhender. Si un fait n'est pas une chose mais une relation entre choses, il possède un sens exclusivement mondain : il est ce qui se passe dans la nature. Et si le fait devient phénomène lorsqu'il se donne à la conscience, il n'en garde pas moins une signification naturelle. Est phénomène, ainsi que le dit Kant, tout « objet indéterminé d'une intuition empirique »⁷. Aussi apparaît-il dans le temps et l'espace et est déterminable par les catégories : il est alors pensé dans un rapport à la subjectivité humaine. Toutefois, même s'il est d'abord coordonné par les formes *a priori* de la sensibilité pour être ensuite unifié par les concepts de

4 Goethe, *Faust II*, Acte I, tr. J. Lacoste et J. Le Rider, Bartillat, 2009, p. 544 à 549. Husserl s'approprie cette référence dans les *Ideen III (Idées directrices ...)*, Livre III, tr. D. Tiffeneau, PUF, 1993, p. 96. On la retrouve au § 42 de la *Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, tr. G. Granel, Gallimard, 1976, p. 174.

5 *La philosophie comme science rigoureuse*, tr. M. de Launay, PUF, 1989, p. 85 ; *Idées directrices ...*, Livre I, tr. P. Ricœur, Gallimard, 1953, p. 63. Heidegger reprend à son compte la formule en 1969, en disant qu'elle a guidé tout son parcours philosophique : « La fin de la philosophie et le tournant », tr. J. Beaufret et F. Fédier, in *Questions IV*, Gallimard, 1976, p. 122-123. Il convient de remarquer que la formule « *Zur Sache selbst* » n'est pas explicitement donnée par Husserl qui ne parle que des « choses mêmes » (« *Die Sachen selbst* »). C'est Heidegger qui la forge en l'attribuant à Husserl pour la considérer comme l'énonciation de l'essence même de la phénoménologie. Il est probable que Husserl n'y voyait qu'une formulation imprécise. C'est déjà l'indice que Heidegger se lie à Husserl mais pour se détacher de lui.

6 « L'arche originaria Terre ne se meut pas », tr. D. Franck, in *La Terre ne se meut pas*, Minuit, 1989, p. 11 à 29. Nous nous permettons de renvoyer à notre livre : *Husserl et le géostatisme. Perspectives phénoménologiques et éthiques*, Le Cerf, 2011.

7 *Critique de la raison pure*, tr. A. Traymesagues et B. Pacaud, PUF, 1944, p. 53.

l'entendement, le phénomène est ce qui advient dans le monde. Bref, il a un sens irréductiblement objectif. Ce phénomène peut être en relation à la subjectivité et être pensé en tant que relation, celle-ci est considérée depuis l'objectivité pour affirmer la primauté de cette dernière. Si la phénoménologie – et nous le verrons plus précisément dans la suite de notre développement – pense la relation c'est depuis l'expérience vécue. Le phénomène n'est pas la chose et son sens, même pour moi, mais le sens de mon expérience dans son rapport à la chose. À ce titre la phénoménologie, et c'est une revendication affirmée par tous les phénoménologues, est l'attitude de pensée la plus concrète qui soit.

Tous les phénoménologues s'accordent pour ôter tout sens objectif au phénomène. Tout risque de confondre la phénoménologie avec quelque science de la nature que ce soit est, de la sorte, évité. Revenir aux choses c'est revenir au phénomène en tant qu'expérience la plus concrète et trouver la démarche rigoureuse pour parler des phénomènes de telle sorte que ce soit comme si la parole revenait aux phénomènes eux-mêmes.

Toutefois, au-delà de cette exigence première, il se pourrait que les phénoménologues et la phénoménologie dans son développement ne s'accordent plus sur le sens à donner au phénomène. S'il doit toujours être concret et rompre avec toute représentation naturelle (commune ou scientifique), le sens de sa concrétude diffère d'un phénoménologue à l'autre. Si le sens phénoménologique du phénomène ne doit en rien être confondu avec tout sens objectif et scientifique, s'il n'y a, sur ce plan, aucune équivoque, il se pourrait que l'équivocité revienne, quoique sous une autre forme, dans le champ de la phénoménologie elle-même. Il se pourrait que le sens accordé au phénomène par les phénoménologues ne soit pas univoque et, surtout, qu'on ne sache pas toujours de quoi il s'agit d'un penseur à l'autre.

La portée nouvelle du phénomène a été instituée par Husserl, mais sa postérité lui a fait subir une extraordinaire torsion sémantique et conceptuelle, plongeant les lecteurs à leur suite dans le risque de multiplication d'équivoques. Cette modification du sens du phénomène, c'est Heidegger qui l'a instituée. La force de sa pensée a été telle que la postérité, même lorsqu'elle s'incarne dans des penseurs aussi éminents que Merleau-Ponty ou Patočka, l'a suivie en s'éloignant du sens que Husserl avait pu donner au phénomène et, par là même, à la phénoménologie. C'est cet écart entre les sens du phénomène donnés par le fondateur de la phénoménologie et son successeur hétérodoxe le plus éminent que nous voudrions ici éclairer quelque peu.

Puisque le sens désormais le plus communément retenu du phénomène est celui que lui donne Heidegger, c'est de lui que nous partirons. Nous ne considérerons pas précisément le long processus par lequel, dans ses premiers cours, il a forgé *son* sens du phénomène⁸. Nous nous fonderons seulement sur son résultat tel qu'il se donne dans le § 7 d'*Être et Temps*⁹. Par la suite nous reviendrons au sens premier du phénomène tel que Husserl l'a mis en place et l'a maintenu, même après le développement de la pensée heideggérienne.

Avant de nous mettre à l'ouvrage, nous voudrions souligner un point : il ne s'agit pas pour nous de comparer les mérites des uns et des autres, ni de voir qui aurait raison de Husserl ou de Heidegger. Nous partons d'un constat : le sens du phénomène s'est déplacé de Husserl à Heidegger. De quelle façon ? Quelle est la portée d'un tel glissement ? Il n'y a ici aucun jugement de valeur, simplement le souci de rendre compte (partiellement) d'un mouvement de pensée déterminant dans l'histoire de la pensée du siècle dernier. Il nous semble un peu paradoxal que la postérité ait suivi Heidegger plutôt que Husserl, qu'elle ait prolongé le successeur plutôt que le fondateur. Cela a produit une équivoque qui est probablement un des

⁸ Sur ce point nous renvoyons à l'ensemble de l'ouvrage : *Heidegger 1919-1929. De l'herméneutique de la facticité à la métaphysique du Dasein*, éd. J.-F. Courtine et J.-F. Marquet, Vrin, 1996.

⁹ *Être et Temps*, tr. E. Martineau, Authentica, 1985, p. 42 à 49.

moteurs de l'histoire de la phénoménologie jusqu'à nous. C'est un très léger éclairage sur ce mouvement et, par là même sur le sens du phénomène, que nous voudrions mettre en place.

Le phénomène comme apparaître

Être et Temps s'auto-présente comme un ouvrage de phénoménologie. Dédié à Husserl, il a pour finalité déclarée de prolonger la phénoménologie pour la conduire à des dimensions que Husserl n'avait peut-être pas lui-même posées mais qu'il aurait pu (et même dû, aux yeux de Heidegger) thématiquer.

Cette profession de foi n'est pas la conséquence nécessaire de l'itinéraire de pensée précédent de Heidegger. Si ce dernier a rencontré la philosophie et la personne de Husserl assez tôt, le fondateur de la phénoménologie n'est ni la première ni la seule source d'inspiration de Heidegger. Lorsqu'il thématise l'*herméneutique de la facticité*, Heidegger est au moins autant lié à Dilthey qu'à la phénoménologie. Et tout au long des cours qu'il professe à Marbourg et même à Fribourg il est aussi dans un rapport très étroit avec le néokantisme de Natorp. Dans ses travaux, Heidegger ne cesse de confronter les pensées des uns et des autres : ainsi dans les § 18 à 20 de *Zur Bestimmung der Philosophie*¹⁰, ensemble de cours professés à Fribourg en 1919, Heidegger se penche sur le sens du préthéorique comme expérience première qui doit être pensée dans et par une phénoménologie des vécus. Or cette position résolument husserlienne s'oppose aux réquisits de Natorp qui considère que toute pensée, même descriptive, est objectivante de son contenu de pensée. Bref, le néokantisme montre que même la phénoménologie objective les vécus. La seule voie pour sortir d'une telle impasse est de s'en remettre à une herméneutique liée à Dilthey. Heidegger critique Husserl (dont il n'est donc pas le fidèle disciple) avec Natorp, non pas pour devenir néokantien mais pour conquérir une herméneutique qui ne sera pas pour autant exactement celle de Dilthey car une pensée des valeurs telle qu'on la trouve chez Rickert se révèle à ses yeux plus rigoureuse, même s'il faudra lui intégrer une analyse concrète des vécus. Dans ces cours, Heidegger recherche sa voie à travers les penseurs de son temps, et Husserl n'est que l'un d'entre eux, déterminant, certes, mais guère plus que les autres. Il n'est en fait qu'un moyen pour mettre en place une nouvelle herméneutique.

Dans ses travaux ultérieurs, Heidegger s'éloigne du néokantisme rickertien et natorpien, afin de mieux s'appropriier la phénoménologie. La lecture du cours de 1925, professé à Marbourg : *Prolégomènes à l'histoire du concept de Temps*, l'atteste. La préparation de la rédaction d'*Être et Temps* exige de se faire plus univoquement phénoménologue, de reprendre les questions posées par Husserl, et notamment celle de la démarche phénoménologique. On peut considérer, et c'est bien être un phénoménologue husserlien, que la question de la phénoménologie est, essentiellement (et peut-être exclusivement), celle de sa méthode. Heidegger le pose tout au long de la partie préliminaire de ce cours¹¹. Il reprend à son compte la nécessité de méthodologie phénoménologique dans le § 7 d'*Être et Temps*¹². Ce moment du traité, qui clôt l'Introduction, établit que l'ensemble du traité sera phénoménologique en ce qu'il suivra la méthode fondée par Husserl. Si, dans la partie préliminaire des *Prolégomènes*, Heidegger reprenait à son compte les concepts husserliens, notamment celui d'intentionnalité¹³, il n'insistera plus sur lui dans *Être et Temps* pour souligner la question de la méthode¹⁴. Être phénoménologue c'est suivre une démarche de pensée instituée par Husserl. Si, dans le traité de 1927, l'affirmation d'être phénoménologue est brève mais résolue, elle prend une tournure très

¹⁰ *Ga*, 56/57, Vittorio Klostermann, 1999, p. 90 à 108.

¹¹ *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, tr. A. Boutot, Gallimard, 2006, p. 39 à 195.

¹² *Être et Temps*, op. cit., p. 42.

¹³ *Prolégomènes* ..., op. cit., p. 52 à 84.

¹⁴ *Être et Temps*, op. cit., p. 42.

particulière, caractéristique de Heidegger. Elle va devenir une *analyse du mot* « phénoménologie » en recourant à son *étymologie*. Afin de savoir ce qu'est la méthode phénoménologique, il faudra comprendre la signification du terme « phénoménologie ». Avec Heidegger, cette saisie conceptuelle se fera en comprenant l'origine du vocable. Heidegger explique le sens de la méthode husserlienne en recourant à une démarche absente de tout protocole husserlien. Une telle position est déjà en décalage par rapport à Husserl, et le sens même que Heidegger donnera au concept de phénoménologie (et à l'attitude qu'il induit) sera essentiellement et même exclusivement heideggérien.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr